



Juin 2020 : Adapter les politiques publiques aux minorités fragilisées par la COVID-19

Juin 2020, la première vague de l'épidémie est sous contrôle en Belgique ; à l'automne, le pays connaît une deuxième vague. Au total, la COVID-19 a déjà fait quelque 14.000 morts et plus de 520.000 personnes diagnostiquées positives...

La partie émergée d'un iceberg bien plus large, touchant un public ayant évolué depuis mars 2020, comme le constate **Judith Racapé**, épidémiologiste à l'École de Santé publique et à l'Hôpital Erasme.

Est-il possible de dresser aujourd'hui un profil des personnes infectées par le SARS-CoV-2 ?

Judith Racapé : En Belgique, nous manquons beaucoup de données, contrairement à d'autres pays comme les Etats-Unis ou l'Angleterre.

L'accès aux bases d'informations n'est pas forcément facile chez nous, ce qui fait que les données totales d'hospitalisations couplées aux données sociales pour tout le pays ne seront disponibles qu'en mai prochain.

Transmise à l'origine par un public plutôt favorisé, ayant les moyens de voyager et d'ainsi faire circuler le virus, aujourd'hui ce sont les personnes fragilisées socialement et les minorités ethniques qui semblent le plus affectées.

Ainsi, ce qui ressort déjà de la littérature internationale, c'est que certaines populations ont été particulièrement touchées par le virus. Outre les personnes âgées ou présentant des facteurs de comorbidité tels que les maladies chroniques, l'obésité ou le diabète, les professions comme le personnel soignant mais aussi celles qui ne permettent pas le télétravail – transports en commun, employés de grandes surfaces, livreurs... – sont concernées.

Il convient de considérer également le facteur de contamination direct : logements et quartiers densément peuplés contribuent à l'accumulation des risques. Or, les minorités ethniques et les populations plus précarisées vivent justement dans ces quartiers, occupent des emplois plus précaires. Ces populations sont donc particulièrement exposées au virus.



"Transmise à l'origine par un public plutôt favorisé, ayant les moyens de voyager et d'ainsi faire circuler le virus, aujourd'hui ce sont les personnes fragilisées socialement et les minorités ethniques qui semblent le plus affectées."

Vos recherches se sont justement penchées sur ces populations plus fragilisées.

Judith Racapé : Ce sont ces thématiques qui me passionnent : les déterminants sociaux de la santé et l'aspect systémique de cette dernière qui est bien plus que « simplement » politique.

La santé est déterminée en grande partie par les conditions de vie dans lesquelles les gens vivent, naissent, grandissent, travaillent... Seuls 20 à 30% des problèmes de santé sont liés à notre comportement. Il est donc capital aujourd'hui de considérer tous les déterminants sociaux pour prendre conscience de l'impact de cette crise sanitaire.

Nous menons actuellement une recherche interdisciplinaire FNRS afin de dresser un profil plus précis d'un point de vue sociologique et épidémiologique des personnes hospitalisées.

🔍 " La santé est déterminée en grande partie par les conditions de vie dans lesquelles les gens vivent, naissent, grandissent, travaillent... "

Plusieurs facteurs s'entrecroisent et exacerbent les inégalités sociales de santé déjà bien connues et ancrées dans notre société. C'est la preuve qu'il faut mettre en place un système de santé publique accessible à tous et donner bien plus de moyens aux hôpitaux et aux acteurs de première ligne. Il faut absolument poursuivre la prévention, qui est essentielle. Je vois dans cette crise qu'il est encore plus important de prendre en compte certains groupes particulièrement vulnérables.

Marie Thieffry



L'experte : Judith Racapé

Judith Racapé se définit comme épidémiologiste sociale, s'intéressant aux facteurs sociaux pour expliquer un problème de santé. Partageant son temps entre l'École de Santé publique et l'Hôpital Erasme, elle se concentre sur deux projets de recherche : les inégalités sociales de santé autour de la naissance et leurs interactions, avec les aspects migratoires et une chaire académique interfacultaire « santé et précarité » en collaboration avec Médecins du monde qui s'intéresse depuis mai dernier à la problématique de la COVID-19, les sans-abris et les inégalités.

✉ judith.racape@ulb.ac.be